**Prière pour la délivrance**

**143***Psaume de David.*

Eternel, écoute ma prière, prête l’oreille à mes supplications,

réponds-moi dans ta fidélité, dans ta justice!

**2**N’entre pas en jugement avec ton serviteur,

car aucun vivant n’est juste devant toi.

**3**L’ennemi me poursuit,

il veut me terrasser;

il me fait habiter dans les ténèbres

comme ceux qui sont morts depuis longtemps.

**4**Mon esprit est abattu en moi,

mon cœur est consterné au fond de moi.

**5**Je me souviens des jours passés,

je pense à toute ton activité,

je réfléchis au travail de tes mains.

**6**Je tends les mains vers toi,

je soupire après toi comme une terre assoiffée. *–* *Pause.*

**7**Réponds-moi vite, Eternel,

car mon esprit s’épuise.

Ne me cache pas ton visage,

car je deviendrais pareil à ceux qui descendent dans la tombe.

**8**Dès le matin, fais-moi entendre ta bonté,

car je me confie en toi!

Fais-moi connaître le chemin où je dois marcher,

car je me tourne vers toi!

**9**Délivre-moi de mes ennemis, Eternel!

C’est en toi que je cherche un refuge.

**10**Enseigne-moi à faire ta volonté,

car c’est toi qui es mon Dieu.

Que ton bon Esprit me conduise sur le terrain de la droiture!

**11**A cause de ton nom, Eternel, rends-moi la vie!

Dans ta justice, délivre-moi de la détresse!

**12**Dans ta bonté, réduis mes ennemis au silence

et fais disparaître tous mes adversaires,

car je suis ton serviteur!

Au début du psalme, nous trouvons l'auteur qui s'adresse à Dieu avec des termes qui s'intensifient. Il demande d'abord à Dieu d’ « écouter, » mais il passe ensuite à un intensité supérieure, comme il se demande si Dieu l’écoute vraiment. Il dit donc, « prête ton oreille », un verbe moins familier qui revient en quelque comme il prend la tête de Dieu et dit, hé « écoute vraiment. » Mais ce n'est toujours pas suffisant, alors l'intensité augmente encore, maintenant c’est "réponds-moi". L'auteur veut pas juste l’oreille de Dieu. Il est de plus en plus désespéré d'entendre Dieu lui parler. Il veut une réponse.

(À quel point sommes-nous désespérés d'entendre Dieu ? Cherchons-nous Dieu comme le psalmiste ?)

Mais l'auteur sait toujours où est sa place. « Aucun vivant n'est juste devant toi, » avoue-t-il. C'est pour cette raison que ce psaume est considéré comme un "psaume de pénitence". L'auteur affirme sa prise de conscience de son état de pécheur. Il ne s'agit pas de la confession d'un péché spécifique, comme nous le trouvons dans le Psaume 51, où David confesse son péché avec Βatsheba. Non, il s'agit plutôt ici d'un prise de conscience de la part de l’auteur du manque général de sainteté par rapport à Dieu. Pour l'auteur, il est conscient de son état misérable devant Dieu, et la repentance est devenue un mode de vie.

St. Augustin aimait ces psaumes pénitentiaires, car ils nous aident "à commencer à comprendre à se connaître en tant que pécheur." Pour la même raison Martin Luther les a appelés les *Psalmi Pauline*, les psaumes pauliniens. Bien sûr, ils ont été écrits bien avant Paul, mais comme ils transmettent cette conscience de l’existence du péché dans notre cœur, ils auraient été très familiers à l'apôtre Paul, qui se considérait comme le " premier des pécheurs. "

Le célèbre prédicateur américain du grand réveil George Whitefield a écrit : « la présence du péché dans le cœur est le fardeau d'un vrai chrétien. » Et je pense que c'est une bonne question à se poser. Dans quelle mesure sommes-nous conscients de ce fardeau ? Cela ne veut pas dire que nous devons tous les jours être dans la misère et déprimés à cause de notre péché, mais un sens sain de notre faillibilité, de notre tendance à perdre le chemin, est nécessaire pour nous garder humbles et pour nous rappeler sans cesse notre besoin primordial de grâce. Le moment où nous commençons à penser que nous devenons assez "justes" est le moment où nous passons à côté. Le simple fait de prendre conscience que nous avons besoin de la grâce et la miséricorde nous fait désespérer du Christ et, en plus, nous rend plus bienveillants envers les autres lorsqu'ils pêchent contre nous.

Puis vient la deuxième section, qui montre la situation pénible de l'auteur. Là encore, il s'agit d'une section qui s'intensifie, qui va crescendo. Tout d'abord, les circonstances extérieures : l'auteur est poursuivi, mais pas seulement, il risque d'être « terassé ». Le verbe est en effet ici, opprimer ou même écraser. En d'autres termes, l'auteur est soumis à une énorme pression. Mais c'est encore pire, il risque de devenir comme ceux qui sont morts depuis longtemps. En d'autres termes, il risque de mourir. La situation est très, très grave. Comment cela affecte-t-il l'état intérieur de l'auteur ? Son esprit est abattu, et son cœur consterné. Littéralement, son cœur est tombé en ruine.

Maintenant, j'espère qu'aucun d'entre nous ne se trouve dans une position aussi désespérée que celle du psalmiste. Mais quoi qu'il en soit, nous sommes tous confrontés à des difficultés d'un genre ou d'un autre. Ici, nous pouvons apprendre du psalmiste que nous n'avons pas besoin de nous abstenir de mentionner notre plainte à Dieu. Nous pouvons déverser nos difficultés.

Suit maintenant la conclusion de la première partie du psaume. L'auteur a imploré Dieu de l'écouter, il a déversé ses défis et ses difficultés devant Dieu. Mais il n'en reste pas là. Il se rappelle maintenant ce que Dieu a fait dans le passé. Il se souvient, il pense, il réfléchit aux actions et aux œuvres de Dieu. Littéralement, le psaume ne dit pas "penser", mais plutôt "marmonner", pour le dire tout bas, pour méditer à voix basse.

Ce thème du souvenir de ce que Dieu a fait revient sans cesse dans l'Ancien Testament. Dès le début, le peuple de Dieu devait se souvenir de ce que Dieu avait fait dans le désert. Ils devaient "l'écrire sur leur front" et "l'inscrire sur leur montant de porte". À chaque célébration de Pâques, les enfants demandaient : pourquoi célébrons-nous cela ? Et les parents racontaient l'histoire de l'exode.

Dans le Nouveau Testament, ce thème du souvenir de ce que Dieu a fait est à nouveau repris. Jésus lui-même installe la sainte cène pour que nous puissions nous souvenir. Et l'apôtre Jean parle de "ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nos mains ont touché". En d'autres termes, ils témoignent. L'apôtre Paul raconte dans ses lettres son témoignage sur sa rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas. Et pour ceux qui étaient là la semaine dernière, nous l'avons vu aussi avec les bergers, qui sortent et racontent à tout le monde ce que Dieu a fait. Alors marchons sur les traces du peuple de Dieu, et souvenons-nous de ce qu'il a fait. Dans notre vie en tant que communauté, et dans notre vie personnelle. Continuons à témoigner des actes de Dieu parmi nous. Surtout un jour comme aujourd'hui, où nous réfléchissons à l'année qui est derrière nous.

Je ne vais pas passer en revue tous les versets de la deuxième partie du psaume. On va just voir l’essentiel, qui est un appel à la direction divine. L'auteur se trouve face à des circonstances difficiles et doit prendre des décisions : « Fais-moi connaître le chemin que je dois marcher ». C'est aussi une attitude appropriée pour le dernier jour de l'année. Nous ne savons pas ce qui nous attend, mais nous nous tournons vers Dieu pour qu'il nous donne la sagesse.

Cependant, ce qui est intéressant, c'est que nous pensons souvent que les directives divines concernent les décisions de la vie, où aller à l'école, qui épouser, etc., l'auteur se préoccupe ici davantage de sa réponse éthique. Il a besoin de direction morale ou éthique de Dieu. C'est pourquoi il prie : « Enseigne-moi à faire ta volonté » et « Que ton bon Esprit me conduise sur le terrain de la droiture ! »

Et là, nous pouvons revenir au début. Vous vous souvenez que l'auteur avait dit que personne n'était juste ? Et pourtant, ici, c'est exactement ce qu'il réclame, pour être conduite par l’Esprit afin qu’il puisse devenir juste.

Ce qui est extraordinaire, c'est que Dieu a répondu à ce cri du psalmiste. Alors que le psalmiste, dans ce cas David, n'aurait jamais pu, par ses propres forces, marcher pleinement sur le "terrain de la droiture", Dieu a envoyé un nouveau David, Jésus.

Et lorsque nous lisons le psaume à travers cette optique, nous voyons qu'en fait, tout ce psaume parle de Jésus. Jésus est celui qui à été "juste" devant Dieu (v.2). Jésus a été poursuivi par ses ennemis, écrasé par les clous sur la croix, pour ensuite mourir et donc être avec ceux qui étaient morts (v. 3). C'est lui dont l'esprit a été épuisé, et à qui la face de Dieu a été cachée (v.7). C'est lui qui a suivi la route que Dieu lui avait tracée (v. 8), qui a accompli pleinement la volonté de Dieu (v. 10) et qui est revenu à la vie (v. 11), qui est le serviteur de Dieu (v. 12). Et enfin, c'est grâce à lui que nous avons reçu l'Esprit qui peut nous conduire sur le terrain de la droiture (v.10).

Mes frères et sœurs, lorsque nous terminerons cette année, si nous nous souvenons de ce que Dieu à fait, souvenons-nous avant tout de ceci, que Jésus est venu pour nous sauver de notre misère, notre état « injuste », pour nous ouvrir le chemin, pour nous rendre la vie. Et marchons avec confiance vers l'avenir, sachant qu'il est à l'œuvre en nous, par son esprit, pour nous rendre "justes". Selon les mots de l'apôtre Paul aux Philippians: « je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la poursuivra jusqu’à son terme, jusqu'au jour de Jésus-Christ. »

Amen